

Lévis

L'ARCHITECTURE MODERNE

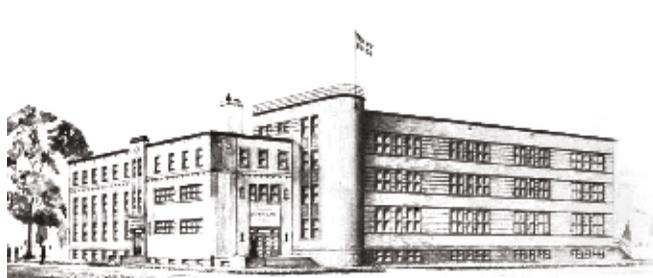
Un héritage du 20^e siècle à démystifier



Couverture 1 :
Détail du pavillon Dominique-Bédard
de l'Hôtel-Dieu de Lévis

Couverture 2 :
Détail du clocher de l'église
de Saint-Nicolas





MIEUX CONNAÎTRE L'ARCHITECTURE MODERNE LÉVISIENNE



L'architecture moderne québécoise s'inscrit dans un vaste mouvement d'effervescence artistique, culturelle, sociale, et même politique, en totale rupture avec les références traditionnelles. Parce qu'elle tranche avec le passé par sa forme, ses matériaux et son audace, elle peut parfois déstabiliser. Bien que les architectes qui ont exploré cette voie aient usé de créativité étonnante, les bâtiments nés de ce courant et de ce contexte sont aujourd'hui souvent mal compris.

Dans la foulée de ses efforts entamés il y a plusieurs années pour préserver et mettre en valeur le patrimoine bâti situé sur son territoire, la Ville de Lévis souhaite faire découvrir une part méconnue de cet héritage : l'architecture moderne. Même si Lévis projette une image plutôt classique avec son architecture traditionnelle, elle est néanmoins une figure de proue en matière de modernisme. Ses institutions et ses architectes ont été à l'avant-garde et certaines de leurs réalisations audacieuses ont fait leur marque au Québec. Après avoir dressé un inventaire d'immeubles institutionnels, publics et religieux modernes couvrant la période de 1935 à 1975 qui a fait ressortir une part importante de ce patrimoine, la Ville veut sensibiliser ses citoyens et les propriétaires d'immeubles modernes à l'importance de les conserver et de mettre en valeur leurs caractéristiques particulières. Puisque ces bâtiments, souvent construits en béton et en acier et dénués d'ornements, suscitent la discussion, ce guide devrait permettre de porter un regard différent sur ce patrimoine et d'en apprécier la grande créativité. En effet, mieux comprendre l'origine de cette architecture, son contexte d'édification et les raisons qui expliquent ses formes et l'utilisation de certains matériaux aidera à mieux connaître ce patrimoine moderne et, par conséquent, à se l'approprier et à l'apprécier davantage.



*École du Bauhaus, Dessau (Allemagne),
architecte : Walter Gropius, 1925-1926.
Photo : unesco.org*



*Résidence et atelier d'Alvar Aalto, Helsinki (Finlande),
architecte : Alvar Aalto, 1935-1936. Photo : norathexplora.wordpress.com*

1 Chapitre

LES GRANDS JALONS DE L'ARCHITECTURE MODERNE



*Board of Trade Building, Chicago (États-Unis),
architectes : Holabird and Root, 1930.
Photo : Wikipédia*

Le mouvement moderne, ou modernisme, est un courant qui marque profondément l'architecture au 20^e siècle. Issu de plusieurs écoles de pensée européennes (art nouveau, art déco, école du Bauhaus) et américaines (école de Chicago, Prairie School), ce mouvement tente de créer une architecture complètement nouvelle, coupée du passé, ce qu'aucun autre style n'avait réussi à accomplir. Au début du 20^e siècle, la pratique architecturale est encore à la remorque des styles des siècles précédents. Les architectes de l'époque, coincés dans un système beaux-arts qui encourage l'imitation des styles académiques, créent des œuvres marquées par la surcharge décorative où l'ornementation des façades ne fait que cacher de nouvelles structures en acier et en béton avec toit plat et des systèmes mécaniques (chauffage, ventilation, ascenseur) offrant un nouveau confort aux usagers.

Plusieurs architectes un peu partout en Occident veulent se débarrasser de ce carcan historiciste, qui oriente toute la conception des bâtiments, quelle que soit leur fonction. Ils aspirent à concevoir des édifices qui vont mieux exprimer la modernité et traduire leur fonction sans qu'ils soient nécessairement décorés d'éléments empruntés aux monuments de l'histoire. Les progrès techniques en construction et l'apparition de nouveaux matériaux tels que le béton, l'acier et l'aluminium vont permettre aux architectes d'explorer de nouvelles formes architecturales.



Maison sur la cascade (Fallingwater), État de Pennsylvanie (États-Unis), architecte : Frank Lloyd Wright, 1936-1939. Photo : Frank Lloyd Wright Foundation



Villa Savoye, Poissy (France), architecte : Le Corbusier, 1925-1926. Photo : Ville de Poissy

DES ARCHITECTES DE RENOMMÉE MONDIALE

Parmi les architectes les plus connus qui ont participé à l'émergence de l'architecture moderne, notons Le Corbusier, en France. Pendant la période de l'entre-deux-guerres (années 1920 et 1930), cet architecte conçoit plusieurs maisons et immeubles en béton blanc dénudé de toute ornementation, qui sont aujourd'hui des icônes de la modernité. Le modernisme est aussi présent et influent ailleurs en Europe : en Allemagne, l'architecte Walter Gropius fonde le Bauhaus, tandis qu'aux Pays-Bas et en Scandinavie, des architectes tels Willem Dudok et Alvar Aalto conçoivent des édifices en brique et en bois aux lignes épurées qui inspirent encore aujourd'hui les amateurs d'architecture.

Ces foyers européens d'architecture moderne ont une résonance majeure en Amérique du Nord, où par ailleurs se développent d'autres foyers de modernisme, notamment autour de l'architecte étatsunien Frank Lloyd Wright, qui conçoit des maisons plus originales les unes que les autres tout en faisant corps avec leur environnement. L'architecte Louis Sullivan, qui conçoit les premiers gratte-ciel de Chicago, et Ludwig Mies van der Rohe, architecte allemand qui a immigré aux États-Unis, figurent également parmi les plus grands architectes de la modernité. On doit à ce dernier, qui a conçu des œuvres renommées composées de verre et d'acier, la célèbre citation « *Less is more* », qui rappelle que toute décoration est superflue en prônant une approche minimaliste.



Édifice Seagram, New York (États-Unis), architecte : Ludwig Mies van der Rohe, 1954-1958. Photo : Skyscrapercenter.com



*Maison Kerhulu, Québec,
architecte : Robert Blatter, 1939-1945.
Photo : Ville de Québec*



*Église Saint-Marc de Bagotville, Saguenay,
architecte : Paul-Marie Côté, 1955-1956.
Photo : Conseil du patrimoine religieux du Québec*



*Place Ville Marie, Montréal,
architectes : Ieoh Ming Pei et Henry N. Cobb, 1958-1962.
Photo : Ivanhoé Cambridge*

L'ARCHITECTURE MODERNE AU QUÉBEC

C'est surtout après la Seconde Guerre mondiale que l'architecture moderne atteint le territoire du Québec. Les édifices modernes québécois de la deuxième moitié du 20^e siècle sont fortement influencés par le modernisme des États-Unis, notamment par le biais des nombreuses revues et publications spécialisées qui diffusent les œuvres dignes d'intérêt. Durant les années 1940 et 1950, la modernité s'affirme d'abord timidement dans le contexte de la Grande Noirceur. Même si les formes sont de plus en plus épurées et que de nouveaux matériaux arrivent sur le marché, les bâtiments demeurent empreints d'une certaine tradition dont les architectes ont du mal à s'affranchir. Quelques architectes québécois sortent toutefois du lot et les Ernest Cormier, Robert Blatter, Guy Desbarats et Marcel Parizeau conçoivent les œuvres québécoises les plus innovatrices de cette période.

C'est durant les années 1960 que l'architecture moderne québécoise s'épanouit complètement en faisant table rase du passé. Profitant de la Révolution tranquille où de nombreuses réformes sociales engendrent de nouveaux besoins dans les domaines de l'éducation et de la santé notamment, cette architecture novatrice est de plus en plus ouverte sur les influences internationales. Comme dans les grandes villes américaines, l'explosion de la banlieue et le baby-boom d'après-guerre offrent un laboratoire intéressant pour développer de nouvelles formes urbaines et des types d'habitation et de commerces adaptés à l'automobile.



Grand Théâtre, Québec, architecte : Victor Prus, 1965-1971

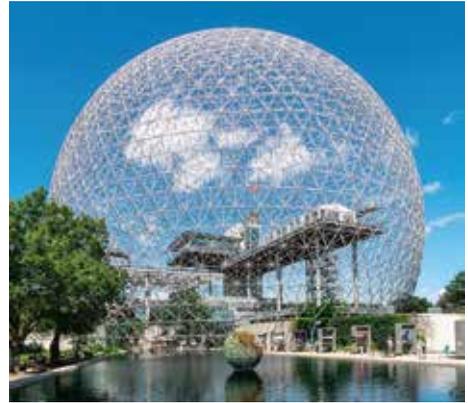


*Habitat 67, Montréal, architecte : Moshe Safdie, 1965-1967.
Photo : Safdiearchitects.com*

LA MODERNITÉ DE LA RÉVOLUTION TRANQUILLE

Durant les années 1960, toutes les sphères de la société sont touchées par l'architecture et l'art modernes. Même les institutions de l'Église catholique, considérées comme un milieu conservateur, plongent dans la modernité. Les maisons de communautés religieuses et les nouveaux lieux de culte deviennent alors des sites d'expérimentations architecturales. Certaines régions du Québec, comme la Saguenay-Lac-Saint-Jean, ont été particulièrement audacieuses à ce chapitre. Jean-Marie Roy, Roger D'Astous, Victor Prus, Evans St-Gelais sont parmi les architectes québécois ayant le plus marqué la période de la Révolution tranquille. Leurs œuvres, touchant à tous les types de bâtiments, affichent un réel désir de renouveau.

Au Québec, le mouvement moderne atteint son apogée avec l'Exposition universelle de 1967 à Montréal alors que les pays du monde entier commandent à leur meilleur architecte de concevoir leur pavillon national. L'Expo 67 amène les architectes d'ici à se surpasser en originalité et en innovation pour accueillir le monde. Le modernisme prend fin dans les années 1970 avec sa période brutaliste, qui nous a laissé de grands immeubles en béton tels le stade olympique et la place Bonaventure à Montréal ainsi que le Grand Théâtre et les vastes édifices de la colline Parlementaire à Québec. Le postmodernisme est le mouvement qui prend le relais en réaction au caractère parfois désincarné du mouvement moderne et qui propose un retour aux références architecturales classiques dans des compositions pastiches.



Biosphère (ancien pavillon des États-Unis, Expo 67), Montréal, architecte : Richard Buckminster Fuller, 1967. Photo : Wikipédia



Pavillon André-Coindre du Campus Notre-Dame-de-Foy, Saint-Augustin-de-Desmaures, architecte : Jean-Marie Roy, 1962-1965

*Caisse populaire Saint-Zotique, Montréal,
architecte: Henri Brillon, 1965.
Photo: Construction Gilles Lanthier*



LE MOUVEMENT DESJARDINS ET LA MODERNITÉ

Si une institution a eu une influence majeure sur le développement de l'architecture moderne partout au Québec, c'est bien le Mouvement des caisses populaires Desjardins. En effet, le réseau financier coopératif fondé par Alphonse Desjardins à Lévis en 1900 connaît une expansion fulgurante dans la période de l'après-guerre aux quatre coins de la province. Alors que la plupart des institutions bancaires de l'époque répètent des modèles de succursales partout sur le territoire comme une image de marque, Desjardins décide plutôt que chaque succursale sera unique et originale afin de laisser plus d'autonomie aux caisses locales.



*Caisse populaire Notre-Dame-du-Chemin, Québec,
architecte: Jacques Racicot, 1963*

La Révolution tranquille des années 1960 transforme profondément le Mouvement Desjardins, créé pour donner un meilleur accès au crédit aux agriculteurs et aux travailleurs, tout en leur inculquant l'épargne. L'institution intensifie alors sa diversification et devient l'un des principaux leviers économiques du Québec. Poussés par le vent d'innovation qui caractérise l'entreprise, les architectes rivalisent d'imagination pour concevoir des caisses aux formes audacieuses qui se démarquent dans le paysage. Des années 1950 aux années 1970, Desjardins constitue donc un véritable laboratoire d'expérimentation architecturale à travers la province et l'institution en fait sa fierté.



*Caisse populaire Duberger, Québec,
architecte: Gilles Côté, 1973*

*Caisse populaire Saint-Jean-Vianney, Montréal,
architecte: Bernard Despatie, murale: Jordi Bonet,
1960. Photo: imtLorg*



*Caisse populaire Desjardins de Lévis,
René Blanchet, architecte, 1969.
Photo: BAnQ*



*Édifce Desjardins, René Blanchet, architecte, 1949.
Photo: BAnQ*



DESJARDINS À LÉVIS

La caisse populaire de Lévis est bâtie au bout de la rue Bégin en 1969, non loin du premier siège social du mouvement construit vingt ans plus tôt selon les plans du même architecte, René Blanchet. Les clients de la coopérative sont accueillis dans un vaste hall entièrement vitré. Chapeauté d'un toit qui s'élançe fièrement vers le ciel, le bâtiment n'est pas sans rappeler le pavillon de l'URSS à l'Expo 67.

LE CAMPUS DESJARDINS

À partir de 1960, le siège social du Mouvement Desjardins, construit en 1949 sur la rue Bégin, devient rapidement exigu en raison de la multiplication des activités de l'entreprise. Dès lors, Desjardins décide de construire une nouvelle cité administrative sur les hauteurs de Lévis. Ce nouveau vaisseau amiral de l'institution poursuit ainsi l'innovation architecturale qui a fait sa renommée. Supervisé par la société conjointe d'urbanisme et d'architecture LaHaye et Ouellet, l'aménagement de ce campus composé de plusieurs immeubles administratifs s'est échelonné sur plus de 50 ans. Le premier édifice, abritant la Confédération des caisses Desjardins, a été construit en 1962, tandis que le dernier, logeant la Cité Desjardins de la coopération, a été inauguré en 2014. Plusieurs architectes de renom, dont Paul E. Samson, Louis Carrier, Jacques Reeves, Georges Amyot, Jacques Racicot ainsi que Hudon et Julien, ont participé aux différentes phases de cet ensemble moderne.



*Édifce de la Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins
du Québec, LaHaye, Ouellet et Jacques Reeves, architectes, 1977-1979*



*Édifce de l'Institut coopératif Desjardins pour la formation des employés,
LaHaye, Ouellet et Georges Amyot, architectes, 1977-1979*



Cet immeuble du Vieux-Lévis, érigé vers 1940, possède des influences art déco (volume cubique, blocs de verre, dépouillement) qui se mélangent avec des éléments beaux-arts (chaîne d'angle, moulures).



Érigé en 1938, l'édifice Marguerite-Yourcenar, ancien hôtel de ville et caserne d'incendie de Charny, arbore quelques traits de l'art déco : jeux de brique, volumes épurés et couronnement de la tour de séchage à boyaux.



Les kiosques de la terrasse du Chevalier-De Lévis, d'influence art déco, sont dotés de motifs géométriques encavés dans le béton ou en bas-relief sur les corniches en tôle (Gabriel Poitras, architecte, 1938).

Chapitre 2

LES ŒUVRES MODERNES MARQUANTES À LÉVIS

L'ART DÉCO (1930-1950)



L'édifice Desjardins de Lévis (René Blanchet, 1949), revêtu de pierre et de brique, possède plusieurs caractéristiques de l'art déco : volume épuré, composition verticale, motifs géométriques ornementaux, portail d'entrée en marbre poli.

L'art déco fait partie des premiers mouvements d'architecture du 20^e siècle qui ont ouvert la voie à une modernité plus affirmée. Apparu en Europe, ce style est d'abord employé pour la décoration intérieure, comme son nom l'indique, notamment pour les hôtels, les restaurants, et même les paquebots. Même s'il rejette les formes du passé, l'art déco laisse une bonne place à l'ornementation, qui sera plus tard bannie par les architectes modernes. Ce style connaît ensuite une forte popularité en Amérique du Nord dans les années 1920 et 1930 où il a été largement utilisé pour la construction de gratte-ciel construits « en escalier » à New York, à Chicago et à Montréal. Dans les bâtiments plus modestes, ce style se distingue par ses lignes pures qui accentuent la verticalité, par son ornementation stylisée aux motifs géométriques et par des bas-reliefs souvent moulés en ciment imitant la pierre. Les édifices d'influence art déco utilisent habituellement un parement de brique, mais aussi des matériaux plus luxueux comme le laiton, le marbre, le granit poli ou le chrome. Quelques immeubles de Lévis peuvent être attribués à ce style et comptent parfois parmi les premières utilisations du béton armé.



L'école secondaire Champagnat, construite pour les frères maristes dans les années 1950, est un bâtiment religieux d'influence Dom Bellot.



Le juvénat Notre-Dame-du-Saint-Laurent, dans le secteur Saint-Romuald, dont les ailes d'origine ont été érigées en 1948 et en 1949 selon les plans de l'architecte René Blanchet, s'inspire du courant architectural Dom Bellot. Ses contreforts et ses fenêtres avec arc en mitre (partie supérieure triangulaire) en sont ses principales caractéristiques.

L'INFLUENCE DOM BELLOT (1935-1955)

Le renouveau architectural religieux a été introduit au Québec par l'architecte et moine bénédictin français Dom Paul Bellot. Après avoir conçu plusieurs immeubles religieux en France, en Belgique et aux Pays-Bas dans les années 1920 et 1930, Dom Bellot a participé à quelques constructions au Québec (oratoire Saint-Joseph de Montréal et abbaye Saint-Benoît-du-Lac). Son approche nouvelle, plus tard appelée dombellotisme, a eu beaucoup d'échos auprès d'architectes québécois qui ont appliqué ses principes rationalistes à l'architecture religieuse du Québec entre 1935 et 1955.

Dans les œuvres d'influence Dom Bellot, les matériaux forment à la fois la structure et le décor, ce qui rejoint le principe du rationalisme en architecture et qui rappelle certaines œuvres du Moyen Âge. Aucune ornementation n'est ajoutée à la construction. Ce sont la forme, la texture et la couleur des matériaux structuraux (brique ou béton) qui participent à la beauté de l'œuvre. Plusieurs églises de style Dom Bellot sont d'ailleurs construites à partir de grands arcs cintrés ou brisés, en brique ou en béton, qui sont franchement exprimés dans leur expression la plus pure. L'agencement fantaisiste de briques de différentes couleurs ou d'arêtes en béton créant des motifs géométriques suffit, avec l'emploi de la lumière, à orner les églises et les couvents. De beaux bâtiments institutionnels de Lévis ont été réalisés suivant cette approche architecturale.



*L'intérieur de l'église du Très-Saint-Rédempteur (René Blanchet, 1938-1940) traduit l'esprit du dombellotisme avec ses arcs en béton et en brique qui servent à la fois de structure et d'ornement.
Photo: Conseil du patrimoine religieux du Québec*



École Desjardins, secteur Saint-David (1954)



École de Taniata, secteur Saint-Jean-Chrysostome (1961)

DES CARACTÉRISTIQUES RECONNAISSABLES

Pour accompagner les commissions scolaires dans la construction rapide de nouvelles écoles primaires, le Département de l'instruction publique met sur pied un programme de construction et conçoit plusieurs plans d'écoles pour s'adapter à différents milieux (rural, villageois, urbain, suburbain) et à des capacités diverses (2, 4, 6, 8, 10 ou 12 classes). Le modèle le plus couramment construit est un bâtiment de plan rectangulaire de deux niveaux coiffé d'une toiture à deux versants. La disposition des salles de classe de part et d'autre d'un couloir central se traduit à l'extérieur par une fenestration généreuse disposée en bandeau. Si la forme générale de ces écoles est la même partout, les revêtements extérieurs sont très diversifiés: brique de différentes teintes ainsi que matériaux légers tels que le bois, l'aluminium ou l'amiante-ciment. Certaines variantes possèdent un ou trois étages, tandis que d'autres s'étirent en plan avec des classes supplémentaires.

LES « ÉCOLES DE DUPLESSIS » (1950-1960)

De nombreuses écoles construites durant les années 1950 et 1960 possèdent des similitudes. Cette parenté dans la forme de ces bâtiments s'explique par le fait qu'ils ont été construits selon des plans types conçus par le Département de l'instruction publique de l'époque (aujourd'hui le ministère de l'Éducation). En effet, dès la fin des années 1940 et jusqu'au début des années 1960, le gouvernement provincial, sous la gouverne du premier ministre Maurice Duplessis, fait plusieurs tentatives afin de donner un meilleur accès à l'éducation alors que le Québec tire de l'arrière à l'échelle canadienne à cet égard. Les dépenses du département augmentent considérablement et 3 000 écoles ouvrent leurs portes entre 1945 et 1955. Il s'agit majoritairement d'écoles de rang ou de village de niveau primaire. Le modèle de ces bâtiments scolaires est simple et économique à construire. Partout au Québec, il a été multiplié à des centaines d'exemplaires dans les villages, mais aussi dans les nouveaux quartiers de banlieue et Lévis ne fait pas exception. En effet, on en retrouve de nombreux exemples sur le territoire lévisien. Ces écoles sont si nombreuses et si caractéristiques de cette époque qu'on les nomme communément les « écoles de Duplessis ».



École Le Grand Voilier – pavillon Saint-Laurent, secteur Saint-Nicolas (1960)



L'école Notre-Dame-d'Etchemin (1955), dans le secteur Saint-Romuald, est un bel exemple d'architecture fonctionnaliste où est visible la distribution des fonctions internes, dont les classes, le gymnase et les cages d'escalier.

LE FONCTIONNALISME : QUAND LA FORME SUIT LA FONCTION (1935-1965)

Au début du 20^e siècle, le célèbre architecte de Chicago Louis Sullivan a résumé en une phrase l'un des principes de l'architecture moderne : la forme suit la fonction (*form follows function*). Cette formulation, devenue le credo du fonctionnalisme, est un principe selon lequel la forme des bâtiments doit être exclusivement l'expression de leur usage. En résumé, une école doit ressembler à une école, une église doit exprimer sa vocation dans son architecture, tout comme un immeuble d'appartements, une usine ou un édifice commercial. Ce principe s'oppose à l'ornementation des styles éclectiques et académiques du 19^e siècle auxquels il était reproché de plaquer un même décor, sans distinction, à des structures de fonctions diverses et de viser la symétrie parfaite.

Selon la pensée fonctionnaliste, la volumétrie d'un bâtiment, ses ouvertures et tous les autres éléments liés à son apparence doivent dériver uniquement de sa fonction. Cette proposition signifie que la beauté architecturale d'un édifice découle du fait que ses aspects fonctionnels sont respectés. La lecture claire de la fonction dans la forme d'un bâtiment implique que les cages d'escalier sont exprimées en volumes, que les espaces liés aux fonctions principales sont largement fenêtrés et que les fonctions répétitives, comme des bureaux ou des classes, se manifestent par des traitements reproduits plusieurs fois en façade.



L'usine de pompage Lorne, située sur le chantier Davie du secteur Lauzon, est un pur produit fonctionnaliste. Le bâtiment aux grandes fenêtres et sans ornement a été conçu en 1938 en fonction des machines qu'il devait abriter, d'où sa forme asymétrique.



La volumétrie extérieure de l'ancien bureau de poste du secteur de la Traverse (Samson et Amyot, 1955) exprime certaines fonctions internes, dont sa cage d'escalier principale et les bureaux, dans un traitement sobre et dépouillé.



Cette partie de l'école du Méandre, le secteur de Saint-Romuald (Étienne Bégin, 1950), n'est pas sans rappeler l'architecture maritime des paquebots. Elle fut récemment rénovée en respectant le concept initial.



L'école secondaire Les Etchemins du secteur Charny, construite en 1969 d'après les plans de l'architecte Maurice Boutin, comporte des volumes purs et des murs-rideaux conformes au style international.



Cette maison en brique de la rue Fraser (1950) représente bien l'architecture moderne de style international avec sa façade épurée, l'accent mis sur les lignes horizontales, ses fenêtres en coin et sa marquise protégeant l'entrée.



Érigée en 1945, cette maison de la rue Wolfe, œuvre de l'architecte Paul-Émile Samson, évoque les principes du style international avec ses formes épurées, son dépouillement ornemental, ses ouvertures parées de blocs de verre et sa jolie marquise.

LE STYLE INTERNATIONAL: VERS UNE ARCHITECTURE UNIVERSELLE (1945-1965)

La caractéristique principale du style international est la construction de bâtiments en rupture totale avec les traditions du passé. Les architectes qui adhèrent à cette école de pensée mettent en valeur les volumes par des surfaces extérieures lisses et sans ornementation. Ces volumes pourront ainsi être reproduits partout à travers le monde, avec le moins d'influences culturelles locales. Étant donné que tous les humains ont les mêmes besoins (se loger, s'instruire, travailler, produire, etc.), l'architecture devrait être la même pour tous. Les adeptes du style international souhaitent donc appliquer le principe de régularité et de dépouillement et utiliser pour cela toutes les possibilités offertes par le béton, l'acier et le verre dans leur plus simple expression.

Le style international résulte du mariage des idées européennes découlant de l'école du Bauhaus avec les techniques de construction en acier et en verre des États-Unis. L'un des fondements de cette approche nous vient de Ludwig Mies van der Rohe, un architecte allemand qui a immigré aux États-Unis : « *Less is more* ». Cela signifie que plus l'architecture est dépouillée et réduite à l'essentiel, plus elle est belle. Ce principe minimaliste prônant la simplicité se matérialise dans des structures apparentes en acier ou en béton, des murs-rideaux constitués d'aluminium et de verre ainsi que des murs dépouillés de tout artifice laissant apprécier la texture des matériaux.



Cette maison à toit plat et au profil très horizontal possède peu d'ouvertures en façade. Toutefois, elle est très fenêtrée du côté opposé afin de profiter de vues vers le fleuve (Paul-Émile Samson, 1963).

LE STYLE PRAIRIE : UNE MODERNITÉ TOUT AMÉRICAINE (1945-1965)

L'architecte Frank Lloyd Wright a été parmi les premiers, au début du 20^e siècle, à développer un mode d'habitat typiquement américain. Cet architecte conçoit, pour ses clients fortunés, plusieurs maisons de forme très allongée et horizontale qui s'intègrent parfaitement aux paysages de prairie du Midwest américain. Ce modèle de résidence est ensuite repris, partout en Amérique du Nord, par des architectes et constructeurs pour des gens de la classe moyenne qui souhaitent acheter une maison individuelle personnalisée en banlieue. Ils déclinent ce modèle d'habitation dans toutes ses formes en conservant toutefois le traitement horizontal de son architecture. Ainsi, ces maisons peuvent avoir un toit plat ou à faible pente, présenter divers matériaux, habituellement naturels, agencés entre eux et prendre des formes inusitées qui s'adaptent aux espaces intérieurs. De plus, ces résidences, souvent conçues par un architecte, tirent profit de leur site d'implantation en maximisant les vues sur le paysage ou en bénéficiant du meilleur ensoleillement possible. On comprend que la topographie accidentée de Lévis (falaise et crans rocheux) et ses percées visuelles remarquables aient favorisé l'implantation de maisons de style Prairie, notamment dans les secteurs de Saint-Romuald et de Lévis.



Les fenêtres et les balcons de cette maison implantée dans une pente ont été positionnés pour profiter des vues offertes sur le Saint-Laurent.



Cette maison du secteur Saint-Nicolas se distingue par son revêtement en pierre et ses bandeaux de fenêtres qui éclairent des pièces de vie.



Ce bungalow est typique des années 1960 avec son profil allongé, son toit à faible pente, son garage, sa cheminée proéminente, son revêtement de maçonnerie et sa généreuse fenestration.



Construite vers 1945 sur la rue Montcalm, cette maison compterait parmi les premiers bungalows érigés à Lévis. Depuis, elle a conservé une intégrité remarquable.



Ce bungalow est caractéristique avec sa toiture débordante et sa façade alliant maçonnerie et revêtement léger. La cheminée demeure le seul élément vertical de la composition architecturale.



La toiture de ce bungalow lévisien, perpendiculaire à la rue, se prolonge à droite pour servir d'abri d'automobile. Les fenêtres de dimensions variées s'adaptent aux pièces qu'elles éclairent.

DES BUNGALOWS D'APRÈS-GUERRE DANS LA BANLIEUE (1945-1970)

Le bungalow nord-américain d'après-guerre s'est popularisé à travers tout le continent à la faveur du baby-boom, du développement de la banlieue, de l'accès plus facile à la propriété et de la popularité de l'automobile. En effet, le bungalow conçu pour la famille nucléaire désireuse d'avoir son propre terrain et sa maison de plain-pied dotée d'un garage a fait fureur dans les années 1950 et 1960. La popularité du bungalow est telle qu'il devient un véritable produit de consommation fabriqué en série. Cette maison unifamiliale apparaît comme la reine de la banlieue et le symbole du rêve américain. Parmi les caractéristiques architecturales du bungalow, notons le volume au profil bas d'un seul niveau en plus du sous-sol, la composition qui accentue l'horizontalité, la toiture à faible pente qui déborde largement au-delà des murs, la cheminée comme seul élément vertical, la présence d'un garage ou d'un abri d'auto, les ouvertures de forme et de taille variées pour s'adapter aux pièces qu'elles éclairent (salon, chambres, cuisine, etc.) ainsi que le revêtement de brique ou de pierre qui est souvent agencé à d'autres matériaux légers (bois ou autre parement industriel). Il existe donc plusieurs modèles de bungalow selon que l'on modifie l'orientation et la pente du toit, les composantes architecturales ainsi que les matériaux utilisés. Le territoire lévisien a vécu une importante phase d'expansion au cours de ces décennies. Compte tenu de la popularité de ce type de bâtiment à l'époque, plusieurs quartiers résidentiels se sont développés en exploitant différentes variantes du bungalow. On en retrouve encore aujourd'hui de beaux exemples, notamment dans les secteurs de Charny, de Saint-Nicolas, de Lévis et de Saint-Romuald.



L'aréna de Lévis, construit en 1975, est un bel exemple d'architecture brutaliste avec sa forme caractéristique en béton et en acier.



La chapelle du pavillon Mallet, dans le secteur Lévis, est construite en 1970 selon les plans de l'architecte Paul-Émile Samson. Érigée sur une partie incendiée du couvent, elle est typique des grandes structures massives en béton issues du courant brutaliste.

LE BRUTALISME : METTRE EN VALEUR L'EXPRESSIVITÉ DES MATÉRIAUX ET DES FORMES (1965-1980)

Le mouvement brutaliste marque la fin du modernisme au Québec. D'abord apparu au Royaume-Uni, puis en France dans les années 1950, ce mouvement est né du désir de certains architectes, dont Le Corbusier, de créer des compositions plus expressives et monumentales. Après avoir connu une certaine popularité aux États-Unis, le brutalisme atteint le Québec à la fin des années 1960. À cette époque, les bouleversements de la Révolution tranquille engendrent des besoins en écoles polyvalentes, en immeubles de bureaux et en édifices liés aux sports et à la culture. Les bâtiments brutalistes se caractérisent par l'expression de leur volume massif et par la texture des surfaces. Leur forme est traitée comme une sculpture dans la ville qui est modelée selon les besoins. Plutôt refermés sur eux-mêmes, les édifices issus du brutalisme possèdent souvent peu d'ouvertures et misent plutôt sur les jeux d'ombres et de lumières formés par leur traitement expressif pour rythmer les façades.



Conçue en 1966 par l'architecte Paul-Émile Samson, la cafétéria de l'Hôtel-Dieu de Lévis, toute en béton, fait partie des belles réussites brutalistes lévisiennes. Photo : Luc Samson



Érigée en 1969, cette église du secteur Saint-Romuald, avec sa base en béton et sa grande toiture pyramidale revêtue de bardeau de cèdre, étonne par sa simplicité. Des puits de lumière éclairent l'intérieur tout en bois.



Les surfaces striées, lisses ou brutes donnent beaucoup de texture et d'expressivité au béton.

SAVOIR SCULPTER LE BÉTON

Le béton est l'un des matériaux de prédilection de l'architecture moderne. La recherche d'expressivité de ce matériau atteint son paroxysme dans les œuvres modernes des années 1960 et 1970. Ce matériau, qui a révolutionné l'architecture au 20^e siècle, est très polyvalent. Son état liquide lorsqu'il est préparé permet de lui donner la forme voulue grâce aux coffrages dans lesquels il est moulé en attendant son durcissement. Les architectes modernes ont donc appris à « sculpter » le béton pour lui donner des formes arrondies ou orthogonales, minces ou massives, lisses ou texturées. Les surfaces peuvent demeurer brutes en portant les marques des coffrages ou être travaillées par la suite en les martelant ou en faisant éclater leurs arêtes. Le béton peut être coulé sur place ou préfabriqué en usine sous la forme de panneaux qui sont ensuite assemblés sur le chantier. Bref, il n'est pas surprenant que le béton ait été si populaire auprès des créateurs de bâtiments modernes tellement les possibilités qu'il offre sont nombreuses.



L'ancien hôtel de ville de Lévis, construit en 1970 d'après les plans de l'architecte Jacques Racicot, démontre toutes les possibilités du béton dans l'architecture brutaliste.

L'immeuble de Desjardins Sécurité financière, érigé en 1967 d'après les plans des architectes Ouellet, Reeves et Alain, est un édifice brutaliste dont les façades très rythmées démontrent bien toutes les possibilités du béton.





Pour le pavillon Dominique-Bédard de l'Hôtel-Dieu de Lévis, l'architecte Paul-Émile Samson (1966) a conçu une façade ludique dotée de parois vitrées et de pignons disposés en accordéon.



Cette résidence futuriste du secteur Saint-Nicolas, dessinée par l'architecte Raymond Lévesque en 1975, est composée d'un empilement de coques préfabriquées en résine et en fibre de verre. La structure autoportante, résultat d'une expérimentation, a de quoi étonner et semble tout droit sortie d'une œuvre de science-fiction.

EXPÉRIMENTATIONS ET ŒUVRES ORIGINALES

Certaines œuvres issues de la modernité peuvent difficilement être associées à des mouvements ou à des écoles de pensée en particulier. Les architectes de cette période, à qui est offerte une grande liberté, ont procédé à diverses expérimentations pour pousser plus loin les formes architecturales et les capacités techniques de certains matériaux. Plusieurs voulaient à tout prix s'éloigner des standards établis en créant des bâtiments originaux et uniques qui laisseront leur marque dans le paysage bâti. Bref, aucune autre période que celle de la modernité en architecture n'a laissé autant de liberté de création aux architectes. Certains bâtiments de Lévis méritent ainsi qu'on les apprécie en fonction de leur contexte de création, leur grande ingéniosité et leur originalité.

L'école du Tournesol du secteur Saint-Rédempteur, conçue par l'architecte Gilles Vilandré vers 1965, se démarque des autres établissements d'enseignement lévisiens par l'originalité de son volume et sa silhouette inusitée qui renouvellent les plans traditionnels.



Œuvre de l'architecte André Gilbert (1962), l'église de Saint-Nicolas est tout à fait originale, tant pour son aménagement intérieur que pour son aspect extérieur unique. Son clocher prend la forme d'une voilure de bateau, qui fait écho au fleuve en contrebas.



Hôtel de ville de Lévis (ancien hôtel de ville et poste d'incendie de Saint-Romuald), œuvre d'Eugène-Michel Talbot, 1899



Le presbytère de la paroisse Saint-Joseph de Lauzon a été conçu par l'architecte Eugène-Michel Talbot en 1910.



Monastère des Sœurs adoratrices du Précieux-Sang (Lorenzo Auger, 1908)

L'hôtel Larochelle de la rue Saint-Louis, conçu par l'architecte Lorenzo Auger en 1908. Photo: BAnQ



3 Chapitre

LES ARCHITECTES DE LA MODERNITÉ À LÉVIS

Le territoire de Lévis n'échappe pas aux grands courants architecturaux du 20^e siècle. Ainsi, des projets créatifs s'y sont implantés, profitant de l'expansion urbanistique pour se déployer. Certains architectes ont d'ailleurs laissé un legs impressionnant qu'il est toujours possible d'apprécier.

LES PRÉCURSEURS

À Lévis comme ailleurs, la modernité architecturale n'est pas arrivée du jour au lendemain. Le désir de nouveauté et d'innovation des architectes était présent depuis la révolution industrielle de la fin du 19^e siècle et s'est peu à peu développé dans les œuvres érigées sur le territoire lévisien. Deux architectes précurseurs ont été particulièrement prolifiques à Lévis. D'abord, on doit à l'architecte Eugène-Michel Talbot (1858-1917), natif de Lévis, plusieurs édifices publics d'importance, dont l'hôtel de ville actuel (ancienne mairie de Saint-Romuald) (1899), la chapelle du collège de Lévis, devenue une bibliothèque (1895), le presbytère de Lauzon (1910) et plusieurs immeubles commerciaux de la rue Saint-Laurent et de la côte du Passage. Bien que ces bâtiments soient très ornements, il n'en demeure pas moins que Talbot cherchait à se renouveler sans cesse afin que ses œuvres reflètent leur époque. Il ne reniait aucunement les avancées technologiques, telles que les charpentes en acier ou les nouveaux matériaux à l'épreuve du feu, pour améliorer son architecture.

Lorenzo Auger (1879-1942), un autre architecte lévisien, a également réalisé quelques édifices marquants, dont le monastère du Précieux-Sang (1908), le poste de police et de pompiers de la côte du Passage (disparu), l'hôtel Larochelle de la rue Saint-Louis (1908), en plus de nombreux commerces, résidences, écoles et édifices de bureaux. Au début de sa carrière, Auger conçoit des immeubles au décor élaboré, mais, au fil des années, ses œuvres sont de plus en plus dépouillées et affirment davantage leur modernité.



L'église du Très-Saint-Rédempteur, construite en 1938-1939, est une œuvre de début de carrière de l'architecte lévisien René Blanchet.

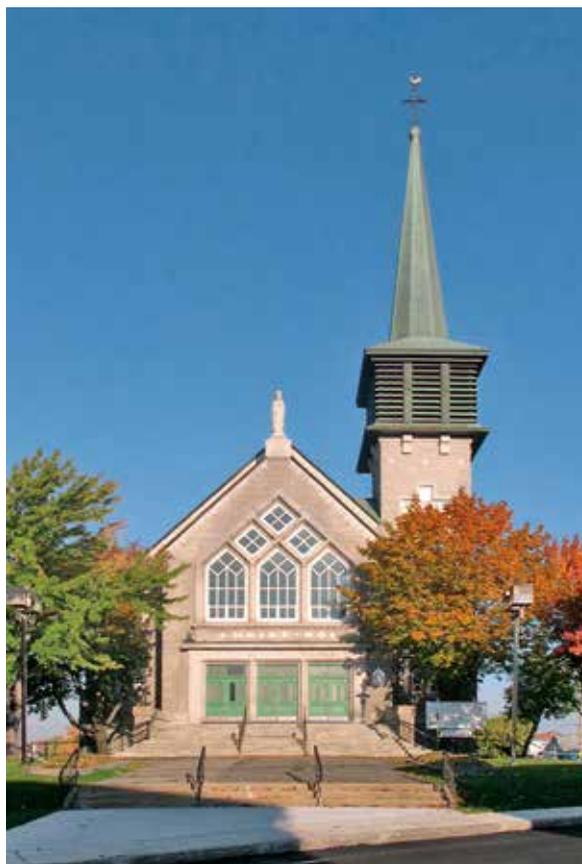
RENÉ BLANCHET (1908-1991)

L'architecte René Blanchet est né en 1908 à Lévis. Il étudie en architecture à l'École des beaux-arts de Québec et obtient son diplôme en 1931. Il est ensuite stagiaire chez les architectes Lorenzo Auger et Raoul Chênevert de Québec, puis chez Louis-Napoléon Audet à Sherbrooke. En 1932, Blanchet ouvre un cabinet à Québec et s'associe avec son collègue Charles-A. Jean. Après 1934, il poursuit sa carrière en solo. L'architecte est bien connu pour son nombre important de réalisations dans le domaine religieux qui couvrent plusieurs décennies, de 1930 jusqu'aux années 1960. Plusieurs plans d'églises, de presbytères et de maisons de communautés religieuses du Québec et d'ailleurs au Canada portent sa signature.

À Lévis, on lui doit notamment le presbytère de Saint-Antoine-de-Padoue (1937), l'église du Très-Saint-Rédempteur (1938-1939), le juvénat Notre-Dame-du-Saint-Laurent (1948-1950) et l'église du Christ-Roi (1954). Le Mouvement Desjardins lui a également confié la conception de son siège social en 1949 ainsi que de la caisse populaire de Lévis en 1969. Au fil de sa carrière, durant laquelle il a aussi conçu des industries, des résidences et des établissements d'enseignement, Blanchet a fait évoluer sa pratique en s'inspirant d'abord des œuvres de Dom Bellot, puis de celles du style international. René Blanchet est décédé en 1991.



La caisse populaire Desjardins de Lévis a été dessinée par René Blanchet en 1969.



*L'église du Christ-Roi de Lévis a été érigée en 1954 selon les plans de l'architecte René Blanchet.
Photo: Conseil du patrimoine religieux du Québec*



Le pavillon Dominique-Bédard de l'Hôtel-Dieu de Lévis (ancienne école des infirmières) a été dessiné par l'architecte Paul-Émile Samson en 1966.



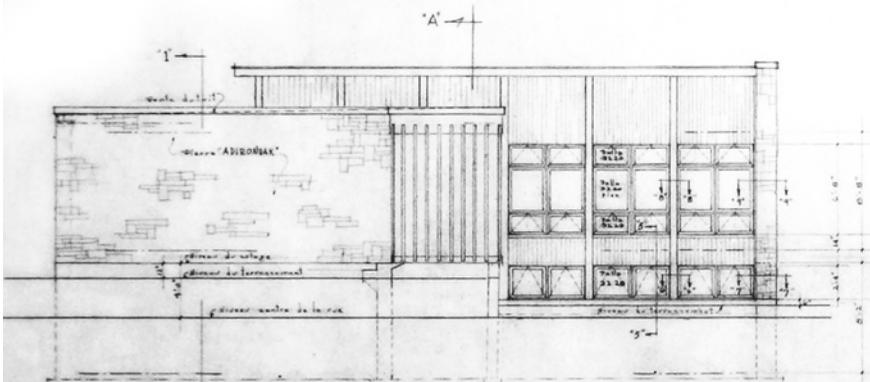
L'ancienne école primaire des Sœurs de la Charité de Saint-Louis (1954), aujourd'hui la résidence Pie-X, est l'une des quelques écoles conçues par Paul-Émile Samson.



Cette maison moderne datant de 1941 a été dessinée par l'architecte Paul-Émile Samson au début de sa carrière. On reconnaît l'influence du style international.

PAUL-ÉMILE SAMSON (1912-2001)

Paul-Émile Samson est de loin l'architecte le plus prolifique de la période moderne à Lévis. Né à Lauzon en 1912, Samson obtient son diplôme d'architecture de l'École des beaux-arts de Québec et de Montréal en 1939. Il commence sa carrière à Lévis et ouvre ensuite un bureau à Québec. Sur le territoire lévisien, on lui doit plusieurs dizaines de bâtiments conçus entre les années 1940 et les années 1970. En plus d'immeubles marquants tels que le bureau de poste de Lévis (en collaboration avec Gaston Amyot), la résidence Pie-X (ancienne école des Sœurs de la Charité de Saint-Louis) et l'agrandissement de l'Hôtel-Dieu de Lévis, on lui doit des dizaines de résidences privées et de bâtiments commerciaux qui représentent plusieurs courants de la modernité architecturale, du style international au bungalow en passant par le fonctionnalisme et le brutalisme. Son œuvre est capitale pour le territoire lévisien, et d'ailleurs, la famille Samson a légué l'ensemble des plans de l'architecte à la Ville de Lévis.



*Dessin de la façade d'une maison moderne située sur la rue D'Aubigny conçue par l'architecte Paul-Émile Samson en 1962 (voir photo p. 13)
Photo : Luc Samson*



L'architecte Jacques Racicot a conçu l'édifice original de Desjardins Assurances générales en 1966. Photo: BANQ



L'ancien hôtel de ville de Lévis est une œuvre de l'architecte Jacques Racicot (1970).

D'AUTRES TALENTUEUX ARCHITECTES D'ICI ET D'AILLEURS

Parmi les autres architectes modernes marquants de Lévis, notons Jacques Racicot (1934-2017), natif de Lévis, à qui l'on doit notamment l'édifice de Desjardins Assurances générales (1966) du campus Desjardins ainsi que l'ancien hôtel de ville de Lévis (1970), des bâtiments très expressifs et originaux. Les architectes Jean Ouellet (1922-2004) et Jacques Reeves (né en 1930) ont aussi activement participé au développement du campus Desjardins en concevant ensemble plusieurs immeubles de cette institution financière.

André Gilbert (1919-1998), architecte talentueux de Québec, s'est également démarqué pour la conception de l'église de Saint-Nicolas en 1962, œuvre bien personnelle qui a participé au renouvellement de l'architecture sacrée durant les années 1960. Maurice Boutin (1932-2013), architecte originaire de Lévis où il a vécu toute sa vie, a notamment conçu l'école secondaire Les Etchemins (1969) et le centre hospitalier Paul-Gilbert de Charny (1987). Ce dernier projet a été réalisé avec son associé André Ramoisy en collaboration avec les architectes Jean Déry (1930-2001), Marcel Blouin (né en 1942) et André Robitaille (1922-2009), alors basés à Saint-Romuald.



L'église de Saint-Nicolas, érigée en 1962, est une œuvre de l'architecte André Gilbert.

Le centre hospitalier Paul-Gilbert de Charny a été construit en 1987 d'après les plans des architectes Boutin et Ramoisy en collaboration avec Déry, Blouin et Robitaille.



4 Chapitre

COMMENT INTERVENIR SUR LES BÂTIMENTS MODERNES

RECONNAÎTRE ET PRÉSERVER LE PATRIMOINE MODERNE LÉVISIEN

L'un des principaux problèmes liés à la préservation des immeubles modernes est le manque de reconnaissance et de considération envers ce patrimoine récent. Les immeubles issus de la modernité sont souvent mal aimés, mal compris et sont considérés comme trop jeunes pour posséder une valeur patrimoniale. Bien que tous les bâtiments modernes ne soient pas de la même qualité architecturale, certains d'entre eux se démarquent de la production courante ou sont des œuvres qui témoignent éloquemment de l'évolution de l'architecture des années 1940 à 1980. Ce manque de considération fait en sorte que ces bâtiments, peu importe leur intérêt, sont souvent dénaturés ou transformés à l'extrême, sans respect de leur architecture d'origine, dans l'indifférence la plus totale.

Mais comment mieux faire apprécier l'architecture moderne afin de favoriser sa conservation? Il faut d'abord l'expliquer et la faire connaître, puis déterminer les bâtiments les plus audacieux et les plus intéressants en matière de design architectural et d'application de techniques modernes. C'est en effet en comprenant le contexte de création d'une construction que l'on est plus en mesure de saisir l'apport de cette architecture parfois très novatrice. Par la reconnaissance de ce patrimoine, la Ville de Lévis souhaite que les citoyens et les propriétaires apprécient davantage l'architecture moderne telle qu'elle est, pour ses qualités propres et pour son apport positif au cadre bâti lévisien. Elle espère ainsi éviter les tentations d'en altérer les composantes sous prétexte que les bâtiments sont laids et démodés, que le béton est disgracieux et froid ou que l'immeuble n'a aucune valeur patrimoniale. L'architecture issue de la modernité, qui est représentative de son époque, mérite certainement considération et respect au même titre que l'architecture plus ancienne, qui, soit dit en passant, a elle aussi été boudée à certains moments de son histoire.



*Maison moderne en béton et en bois
sur la rue L'Espérance, dans le secteur Lévis*



*Maison moderne du secteur Lévis dont
l'architecture est représentative des années 1960*



École secondaire Pointe-Lévy, érigée en 1961



Ancien hôtel de ville de Lévis

ENTREtenir ET RESTAURER LES MATÉRIaux MODERNES

Même s'ils sont modernes, les matériaux utilisés à l'extérieur demandent tous un certain entretien. Il est faux de croire que le béton, l'acier, l'aluminium et les autres matériaux industrialisés ne nécessitent aucun entretien et qu'ils sont éternels, surtout sous notre climat. La corrosion (rouille) des métaux, le fendillement ou l'effritement des surfaces en crépi ou en béton, l'érosion des joints de maçonnerie et l'accumulation de saletés dues à la pollution sont les principaux signes de dégradation. Il faut donc s'assurer de conserver les immeubles modernes en bon état et de les entretenir régulièrement. Comme pour les matériaux traditionnels, il faut éloigner les sources d'humidité des murs, nettoyer et repeindre les surfaces et agir sans tarder lorsque des éléments présentent des signes de vieillissement.

Puisque leur langage architectural (formes et matériaux) et leur conception sont différents, les bâtiments modernes ne se comportent pas nécessairement comme les bâtiments traditionnels. Les préoccupations par rapport à la conservation et à l'intégrité demeurent présentes, mais les défis « techniques » peuvent être différents. Par exemple, certains matériaux dont on connaissait mal le comportement à long terme ainsi que des toits plats ou à faible pente nécessitent des soins et un entretien appropriés. Tout comme pour la pierre, la brique et le bois, il est possible de réparer ou de restaurer des éléments en béton, en acier ou en aluminium si ceux-ci ne sont pas trop endommagés. Parfois, des artisans ou des entrepreneurs spécialisés peuvent intervenir pour prolonger la vie du bâtiment sans altérer l'architecture de l'œuvre. La restauration n'est donc pas réservée qu'à l'architecture ancienne ou traditionnelle. Les bâtiments modernes, surtout les plus représentatifs ou les plus innovateurs de leur époque, méritent aussi une attention particulière afin de continuer à enrichir le cadre bâti lévisien.



Lorsque des signes de dégradation apparaissent sur un bâtiment moderne, il vaut mieux ne pas tarder à entretenir, à repeindre ou à réparer des composantes architecturales abîmées.



AVANT

Le centre communautaire Paul-Bouillé du secteur Charny, construit en 1946, a été altéré dans les années 1980 alors que sa façade avait été mise au goût du jour. Grâce à une restauration minutieuse, l'édifice a récemment retrouvé son aspect d'origine influencé par le style art déco.



APRÈS



Le revêtement de bois de cette maison du secteur Lévis peut être remplacé sans modifier le design d'origine. En revanche, ajouter des ouvertures en façade altérerait son architecture moderne.



Le revêtement qui entourait les ouvertures de cette école de la rue Pie-X, dans le secteur Lévis, a récemment été remplacé sans que cela modifie le caractère moderne d'origine de l'immeuble.



Tout ajout à ce bâtiment commercial du secteur Lauzon, extrêmement épuré, dénaturerait son architecture moderne. Il faut donc être très prudent lorsqu'on intervient sur un tel édifice.

APPORTER DES MODIFICATIONS À UN BÂTIMENT MODERNE : UNE QUESTION DE RESPECT

Par définition, les bâtiments modernes sont généralement composés de volumes épurés comportant peu d'éléments en saillie et presque aucune ornementation appliquée. Ce sont les jeux volumétriques et l'agencement, les couleurs et la texture des matériaux qui offrent l'expressivité recherchée. Les garde-corps en métal ouvragé, des insertions de céramique ou des panneaux de couleur peuvent parfois insuffler une touche de fantaisie aux bâtiments modernes, mais ceux-ci demeurent néanmoins simples et épurés. Il faut donc éviter d'ajouter des ornements ou de nouvelles composantes (balcon, toit en pente, nouvelles fenêtres) aux immeubles modernes afin de respecter le plus possible le concept d'origine et de préserver l'harmonie architecturale. Lorsque des modifications sont nécessaires, s'assurer que celles-ci sont réversibles (ex. remplacement d'ouvertures avec des matériaux et des modèles compatibles, changement de couleur) et affectent le moins possible l'aspect général du bâtiment.

Dans le cas du remplacement de composantes architecturales (revêtement, garde-corps, etc.) où il n'est pas possible de retrouver sur le marché les matériaux ou les modèles d'origine, notamment de l'amiante-ciment, certaines pierres artificielles ou des modèles de portes ou de garde-corps, il faut s'assurer que les composantes remplacées respectent l'esprit du concepteur et de l'époque et qu'elles s'intègrent bien à l'architecture du bâtiment. Il n'est peut-être pas nécessaire d'imiter intégralement la composante remplacée, mais on devrait tendre vers des éléments similaires qui ne dénatureront pas l'œuvre telle que conçue originellement. En d'autres termes, tout comme en architecture traditionnelle, il faut se méfier des modes.



L'ancienne école primaire Sainte-Anne, érigée en 1959, a été convertie en maison des aînés sans que son architecture soit trop modifiée.

CONVERTIR OU AGRANDIR EN TOUTE SIMPLICITÉ

Avec le temps, plusieurs bâtiments modernes sont amenés à changer de fonction. Qu'il s'agisse d'une école convertie en centre communautaire, d'un bureau de poste recyclé en immeuble commercial ou d'un couvent transformé en résidence, le changement d'usage permet d'insuffler une nouvelle vie à un édifice excédentaire qui a perdu son usage d'origine. Même si ces immeubles ont été conçus pour remplir une fonction bien particulière avec une architecture dictée par cet usage (fonctionnalisme), il n'en demeure pas moins que les bâtiments modernes sont généralement polyvalents et facilement adaptables en raison de leur structure de poutres et de colonnes exempte de murs porteurs et des espaces généreux en matière de hauteur et de fenestration. Les modifications nécessaires au nouvel usage se doivent d'être les plus harmonieuses possible en respect de l'architecture d'origine.

Dans le cas d'un agrandissement, il n'est pas nécessaire d'imiter ou de reproduire les composantes d'origine du bâtiment. Toutefois, la nouvelle construction doit être en harmonie avec l'ancienne même si celle-ci est moderne. Ainsi, il peut être intéressant de s'inspirer de la composition existante (alignement ou rythme des ouvertures, continuité d'un bandeau ou d'une ligne de toiture) ou de réutiliser certains matériaux d'origine pour les amalgamer à de nouveaux. La simplicité des formes, des façades et des détails architecturaux est habituellement la règle pour que l'agrandissement d'un immeuble moderne soit harmonieux. Le bâtiment moderne mérite donc le même respect qu'un bâtiment ancien lorsque vient le temps d'en modifier l'architecture, de l'adapter à une nouvelle fonction ou de l'agrandir. Bref, tâchons d'être à la hauteur de ces audacieuses réalisations.



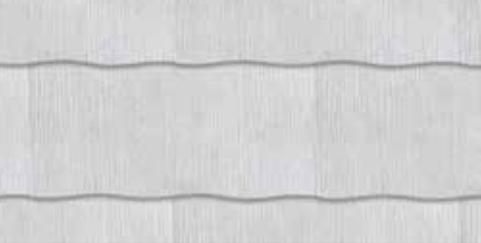
Cette ancienne banque Toronto-Dominion de la côte du Passage, érigée en 1958, accueille maintenant l'Espace Jeunesse Espéranto, lieu de création et de diffusion culturelle, et ce, sans que l'architecture ait été modifiée. Seul l'affichage commercial a été retiré de la marquise.



Cette ancienne caisse populaire Desjardins, œuvre de l'architecte Paul-Émile Samson de 1962, loge aujourd'hui des bureaux de la Ville de Lévis dans le secteur Saint-Romuald.

L'agrandissement contemporain de cette ancienne école du secteur Saint-Rédempteur, réalisé afin de loger une nouvelle entrée et une cage d'escalier, est harmonieux en raison de l'utilisation de matériaux similaires et de la poursuite de lignes horizontales.





LEXIQUE SPÉCIFIQUE À L'ARCHITECTURE MODERNE

AMIANTE-CIMENT

Ciment auquel on a incorporé des fibres d'amiante et que l'on retrouve fréquemment, durant le 20^e siècle au Québec, sous la forme de tuiles ou de panneaux de revêtement extérieur. Ce matériau a l'avantage d'être imputrescible et ininflammable.



ARC EN MITRE

Couronnement triangulaire surmontant une fenêtre ou une porte imitant la forme de la coiffe des évêques. Ce type d'arc est surtout utilisé en architecture religieuse.



BLOCS OU BRIQUES DE VERRE

Verre épais sous forme de cubes que l'on peut assembler à l'aide de mortier. Les blocs de verre peuvent être décoratifs, plus ou moins translucides, colorés ou teintés, polis, ou contenir des motifs. Les blocs de verre sont souvent utilisés dans les immeubles modernes pour faire pénétrer de la lumière diffuse sans toutefois donner une vue vers l'extérieur.



BOIS LAMELLÉ-COLLÉ

Matériau de charpente moderne constitué de lamelles de bois collées les unes sur les autres, souvent sous forte pression, fréquemment utilisé pour couvrir de larges espaces comme des églises, des arénas ou des gymnases.

Ex. poutre en bois lamellé-collé.



BRIQUE VERNISSÉE

Brique dont la surface est colorée et brillante telle une céramique, très populaire en architecture moderne.



DALLE PLISSÉE

Dalle de toiture en béton coulé dont les différents pans inclinés forment un motif plissé, tel un accordéon, fréquent en architecture moderne.

FENÊTRES EN BANDEAU

Fenêtre ou série de fenêtres disposées en bande horizontale que l'on retrouve fréquemment dans l'architecture moderne.



MARQUISE

Petite toiture en saillie sur un bâtiment, plate ou légèrement en pente, qui sert à protéger une entrée. La marquise n'est généralement pas soutenue par des poteaux ou d'autres appuis verticaux et elle se projette en porte-à-faux au-dessus du vide. Elle peut toutefois être soutenue par le haut par des haubans ou reposer en équilibre sur des appuis stylisés.



MUR-RIDEAU

Typique de l'architecture moderne, le mur-rideau est un mur ou une partie de mur extérieur qui est totalement indépendant de la structure du bâtiment et qui est accroché, tel un rideau, à sa façade. Un mur-rideau est habituellement composé de matériaux légers tels que l'aluminium et est presque entièrement vitré.



PARE-SOLEIL OU BRISE-SOLEIL

Dispositif formé de lamelles de métal ou de béton fixé sur la façade d'un bâtiment vitré de façon à le protéger du soleil.



PIERRE ARTIFICIELLE OU FAUSSE PIERRE

Revêtement de ciment moulé ou parement synthétique (plastique, PVC) qui imite l'aspect d'un mur de maçonnerie massif.



PILOTIS

En architecture moderne, poteaux ou colonnes dégagant les constructions du sol ou supportant une construction en surplomb.



CRÉDITS

COORDINATION : VILLE DE LÉVIS

Isabelle Roy
Conseillère en patrimoine

RECHERCHE ET RÉDACTION

Martin Dubois, Patri-Arch
Consultant en patrimoine

PHOTOGRAPHIE

Claude Bergeron
et Martin Dubois
(sauf indication contraire)

RÉVISION LINGUISTIQUE

Marie-Élaine Gadbois
Oculus révision

INFOGRAPHIE

Mario Vallée
TacTac Espaces profitables

IMPRESSION

Impressions Luma Inc.

Direction de l'urbanisme
Ville de Lévis
Décembre 2019
ISBN 978-2-923096-17-9

QUELQUES RÉFÉRENCES UTILES

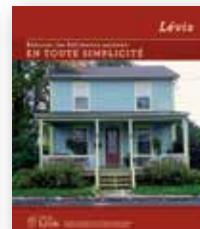
RUBRIQUE D'ARCHITECTURE PATRIMONIALE DE LA VILLE DE LÉVIS

Cette rubrique est disponible sur le site Internet ville.levis.qc.ca, section Développement et planification.



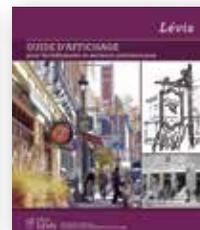
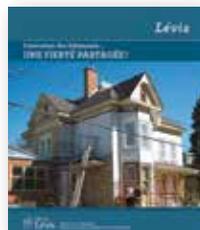
AUTRES BROCHURES DE LA COLLECTION

1.
Un patrimoine à protéger et à mettre en valeur
(2008)



2.
Rénover les bâtiments anciens en toute simplicité
(2012)

3.
L'entretien des bâtiments... une fierté partagée!
(2015)



4.
Guide d'affichage pour les bâtiments et secteurs patrimoniaux
(2017)

RÈGLEMENTS MUNICIPAUX DE LA VILLE DE LÉVIS

Disponibles sur le site Internet ville.levis.qc.ca, section Taxes, permis et règlements.

*Détail de l'école du Méandre,
secteur Saint-Romuald*



*École des Petits-Cheminots
Pavillon Notre-Dame,
secteur Charny*

